

L'ÉCRIT

N° 4

Décembre 95

SOMMAIRE

EDITORIAL	PAGE 1
HISTOIRES D'HIER	PAGES 2-3
HISTOIRES D'AUJOURD'HUI	PAGES 4-5
INFOS	PAGES 6-7
PORTRAIT	PAGE 8

EDITORIAL

Jeu-di 9 novembre s'est tenue l'assemblée générale de l'ABSA. Outre le bilan moral et financier, les projets pour 1995-1996 ont été présentés et les nouveaux statuts approuvés par les adhérents.

Un nouveau conseil d'administration, élargi à douze membres a été élu. C'est le reflet d'un souci plus large des habitants de la Butte d'être acteurs de leur quartier. Deux administrateurs n'ont pas souhaité voir leur mandat reconduit, occupés par d'autres responsabilités. Qu'ils soient ici remerciés pour leur action depuis novembre 1994, bienvenue aux 4 nouveaux membres !

La réussite des prochains temps forts de l'association dépend de votre mobilisation :

- une animation pour Noël le mercredi 20 décembre à 18 heures.

- l'exposition photographique "Album de Famille n° 2".

- les **Buttineries** : le week-end du 01 et 02 juin 1996 a été retenu ; une première réunion publique se tiendra le samedi 20 janvier 1996 à 15 heures. Venez-y nombreux choisir le thème de la fête et proposer vos idées et vos coups de main.

Enfin, n'oubliez pas d'adhérer à l'ABSA pour manifester votre intérêt et votre soutien à notre action.

Afin de poursuivre la collecte de documents et de préparer l'exposition photographique "Album de Famille n°2", l'Association de la Butte Sainte Anne et la Bibliothèque de Chantenay vous invitent à la bibliothèque le **Vendredi 15 décembre entre 14h30 et 19 heures.**

Toute personne détenant photos et documents sur les quartiers Chantenay/Sainte Anne peut venir les présenter sur place où ils seront reproduits et restitués immédiatement.

En attendant cette exposition qui aura lieu début 96, vous êtes invités à la bibliothèque pour la présentation de l'album "Album de Famille n°1", qui à partir de cette date pourra être consulté sur place.

Vous pourrez découvrir les reproductions des photographies présentées lors de la première exposition

"ALBUMS DE FAMILLE"

qui a eu lieu dans une salle de classe de l'ancienne école de filles des Garennes (local prêté par la FEN), du 28 janvier au 12 février 1995.

Vous pourrez lire les commentaires écrits par quelques uns des 1 500 visiteurs de cette exposition sur les cahiers d'écoliers mis à leur disposition. Ils y ont exprimé leurs émotions, leurs critiques, raconté leurs souvenirs et demandé : A quand "Album de Famille n°2" ?

Jusqu'à 17 heures, un "écrivain public" (voir "A vos crayons") sera là pour recueillir ce que vous inspirent ces photographies et ces commentaires, et ainsi contribuer à conserver la mémoire de Chantenay et de la Butte Sainte Anne.

Une partie de l'exposition "Album de Famille n°1" sera visible du 12 décembre 1995 au 20 janvier 1996 à la Bibliothèque Municipale, 13, rue de Briord, aux heures d'ouverture de la bibliothèque (40 12 12 52).

*Bibliothèque Municipale
8, rue de la Constitution (Quartier Chantenay) - Tél : 40 46 26 96*

de

La Butte Sainte Anne

Histoires d'Hier

CHANTENAY SUR LOIRE 1790 - 1908

Un coup d'œil en amont chez nos voisins. Chantenay sur Loire 1790 - 1908.

L'industrialisation

Dès 1793, les frères CRUCY, Louis et Antoine, installent leur chantier de construction de bateaux à la limite de Nantes et de Chantenay, sur la Commune de Chantenay. Ce sont 176 navires qui sortirent de ce chantier en 20 ans d'activité, mais les frères Crucy sont beaucoup trop dépendants de l'aventure napoléonienne.

Ce sont donc les prémices de l'installation d'usines dans ce qui sera appelé plus tard le Bas de Chantenay, le long de la Loire.

Ce glissement de l'activité industrielle vers l'aval a donc naturellement atterri à Chantenay sur Loire. Citons au passage les corderies existantes dans ces années-là à l'emplacement actuel de la rue Babonneau employant plus de 1 000 à 1 200 personnes, mais évidemment nous sommes encore à Nantes, vers l'an 1775.

Les chantiers Crucy sont à la base du peuplement de la Grenouillère.

Pour le Haut de Chantenay, ce sont les usines de conserve qui sont à la base de son évolution industrielle.

En clin d'œil, disons comme il est souvent indiqué à tort que la première conserverie s'est installée à Chantenay sur Loire, rue des SALORGES. Soulignons une fois de plus que la rue des SALORGES a toujours été incluse dans la commune de Nantes. Cette usine était la propriété de Joseph Colin qui avait repris en l'améliorant le procédé mis au point par Appert pour la préparation des sardines conservées et commercialisées en boîtes métalliques, c'était en 1824.

Du début des années 1830 à la fin des années 1840 et là, sur la Commune de Chantenay, c'est toute l'équipe des conservateurs de l'époque à savoir : Deffs, Philippe et Cnaud, Bernardeaux, Péneau, Millet et Rondenet qui s'installe dans le secteur de la Fournillère (actuellement place DANTON, rue de la CONVENTION) et dans la Ville en Bois (actuellement rue de la VILLE en BOIS).

En 1884, la grosse entreprise à Chantenay, c'est la Raffinerie Etienne et Cézard avec



Nantes en 1888

420 personnes, Dubigeon n'emploie que 275 salariés et on compte autour de 800 travailleurs employés dans une dizaine d'entreprises de plus de dix personnes.

Neuf ans après, en 1893, c'est toujours la raffinerie Etienne et Cézard qui tient la tête avec 315 personnes, suivent les engrais avec Pilon, 200 salariés, puis la savonnerie Talvande, 140, les Charbonnages, 140 aussi, Dubigeon, 115, la papeterie Gouraud, 100.

En 1902, le Bas de Chantenay comptait environ 4 000 travailleurs œuvrant dans la métallurgie, les produits chimiques, les charbonnages, les raffineries et conserveries soit une vingtaine d'usines.

Le Haut de Chantenay, à la même époque comptait lui à peu près 1 200 personnes employées dans une quinzaine d'usines : conserveries et ferblanteries.

Sur le territoire de l'ancienne ville de Chantenay sur Loire annexée à Nantes en 1908, on pouvait évaluer en 1954 à 6 500 le nombre d'emplois pour une quarantaine d'entreprises de plus de 20 personnes ; cela se répartissait à peu près comme suit :

Coop. agricole	1 entreprise	30 salariés
Gaz	1 entreprise	150 salariés
Métallurgie	12 entreprises	2 570 salariés
Assainissement	1 entreprise	22 salariés
Bâtiment	5 entreprises	540 salariés
Agro-alimentaire	4 entreprises	1 500 salariés
Pantoufle	1 entreprise	40 salariés
Confection	1 entreprise	512 salariés
Charbonnage	5 entreprises	500 salariés
Pétrole	4 entreprises	175 salariés
Divers	6 entreprises	200 salariés

Maintenant, en 1995, tout est à refaire du fait du désert industriel existant dans le quartier de Chantenay.

Voici quelques autres précisions concernant la ville de Chantenay.

Les deux marchés ont vu le jour la même année, c'est à dire en 1900 ; l'un place du REBONDU, l'autre place de la CHESNAIE.

En 1902, la place ZOLA remplaçait la place de la CHESNAIE, et en 1904 la place Jean MACE se substituait à la place du REBONDU.

Le tramway, le premier, a desservi ces deux places en tant que terminus à la même époque.

Au début du XXème siècle, 62,8 % du budget des familles ouvrières passe dans la nourriture et l'on compte en moyenne par habitant 720 grammes de pain ; nous ne pouvons que constater une certaine évolution aujourd'hui, aussi bien au niveau des parts du budget que de la consommation de pain.

En 1902, il y avait 5 000 personnes au travail dont un tiers de femmes. Les hommes pratiquaient un horaire de douze heures maximum par jour (?) sur le papier.

Les femmes se trouvaient plutôt dans les raffineries de sucre, la conserverie, la confection ; elles occupaient beaucoup d'emplois saisonniers ; elles recevaient un salaire d'un franc cinquante par jour, la moitié d'un salaire masculin. Leurs gains constituaient toujours un salaire d'appoint. Officiellement, elles ne travaillaient pas la nuit, mais leurs journées pouvaient durer jusqu'à minuit.

Les enfants, depuis 1874, ne devaient pas travailler au-dessous de 12 ans, avec des conditions spéciales de 12 à 16 ans pour les hommes et de 16 à 21 ans pour les femmes. Les enfants masculins gagnaient en moyenne deux francs par jour, plus que les femmes.

Voilà quelques informations concernant le Chantenay de la fin du XIXème siècle et du début du XXème siècle.

Ce n'est évidemment qu'un court aperçu, mais cela donne une idée de cette ville ouvrière, Chantenay sur Loire, absorbée en 1908 par Nantes.

En annexe, les limites de Nantes et de Chantenay sur Loire et les divers recensements comparés de ces deux Communes de 1801 jusqu'à l'annexion.

Jean DURET.

Histoires d'Hier

LIMITES NANTES - CHANTENAY

Depuis la naissance des Communes, décret de décembre 1789, et jusqu'en 1908, les villes de Nantes et de Chantenay étaient séparées selon la ligne de démarcation suivante :

- de la Loire au chemin de la Fontaine des Baronnières.
- le milieu de la rue Gutenberg.
- le milieu de la rue Amiral Duchaffault.
- le milieu de la rue de Plaisance.
- le milieu de la rue de la Montagne.
- le milieu de la rue de la Ville en Bois.
- la place Canclaux : partie comprise entre la rue de la Ville en Bois et l'avenue Desgrées du Lou.
- puis à droite de la rue du Gigant (en descendant) la ligne de séparation rejoint le ruisseau Chézine (ou Chésine) qui fait œuvre de frontière entre les villes de Nantes et de Chantenay jusqu'à la commune de Saint-Herblain.

EVOLUTION DE LA POPULATION DE NANTES ET DE CHANTENAY DE 1801 A 1906.

Dernier chiffre connu avant l'annexion de 1908.

	NANTES	CHANTENAY
1801	75 000	2 461
1835	77 234	3 513
1846	94 194	4 691
1861	133 625	7 252
1872	118 517	9 860
1882	122 290	11 808
1891	122 750	14 139
1901	132 990	20 163
1906	133 247	21 671

Chantenay sur Loire était depuis presque quarante ans la troisième ville de la Loire Inférieure, juste derrière Saint Nazaire qui totalisait 35 813 habitants en 1906. (source I.N.S.E.E.).

Villes suivantes en 1901 : Rezé : 8 751, Chateaubriant : 7 234....



PAPIN J. Y.
12, avenue Ste-Anne
40 69 16 15

Notes de lecture

Sainte Anne de Nantes - Histoire d'une paroisse - Athanase OLLIVIER

Nantes 1909 - Chez les Libraires Catholiques.

Monographie de la paroisse de Sainte Anne écrite par le curé de celle-ci au début du siècle. Elle vaut ce qu'elle vaut, fortement imprégnée de catholicisme de bon aloi, mais faisant référence. C'est pratiquement le seul ouvrage sur notre quartier et l'œuvre d'Athanase Ollivier a largement été reprise par des historiens contemporains dans des revues historiques locales, par exemple : la lettre qui sert de préface de "Sa Grandeur Monseigneur ROUARD, évêque de Nantes", est fort élogieuse à l'égard de notre brave curé. Cet ouvrage est destiné à "édifier", à "élever aux sublimes pensées de la foi, pour les attacher à l'amour et à la défense de la Religion de N.S. Jésus christ Persécuté" (Les paroissiens de Sainte Anne).

Pour comprendre cette lettre, il faut se remettre dans le contexte du temps : la loi du "Petit Père Combes" sur la Séparation de l'Eglise et de l'Etat est toute fraîche (déc. 1905). Les "Inventaires" des biens de l'Egli-



se ont provoqué de véritables émeutes, parfois matées par l'armée, dans notre région. Ceci explique cela.

Néanmoins, ce livre, nonobstant le caractère biographique de certains chapitres, est très intéressant pour ceux qui veulent se pencher sur l'histoire de Sainte Anne : les chapitres sur les fêtes paroissiales en l'honneur de Sainte Anne, sur Mr LEHUEDE, 1er desservant de Sainte Anne, à partir du 22 novembre 1846.

Je ne vais tous les citer, mais, je vous en parlerai peut être dans les prochains numéros de notre journal. Bref, c'est un ouvrage polémique : chapitres consacrés aux Inventaires, à la fermeture des écoles religieuses, etc, mais, c'est aussi un livre historique bien documenté.

C'est un livre assez rare, je ne l'ai pas vu souvent dans les caisses des bouquinistes.

Guy Bouchard

En visite au cimetière après la Toussaint.

Le temps est clair et les chrysanthèmes brillent de toutes leurs couleurs chaudes. Les liquidambers (1) rougissants s'élancent plus haut que les cèdres dans la somptueuse enceinte de pierre. L'entrée est fleurie, géraniums et ficiaires, et un peu plus loin de magnifiques camélias encadrent l'allée principale. Le responsable m'accueille pendant que son jeune collègue ratisse les feuilles des pelouses.

Mr You travaille à l'ancien et au nouveau cimetière Sainte Anne depuis 16 ans, il y vit même dans un logement de fonction. "Ici c'est une petite commune, j'y suis très connu et les gens m'ont bien accepté". Effectivement une dame vient réclamer une soucoupe plus grande pour sa potée... "Oui, bien sûr je vous la mettrai". Des arrosoirs sont à la disposition des familles ainsi que de bizarres appareils, confectionnés sur place, pour effectuer des dessins sur le sable autour des tombes ; coutume nantaise paraît-il.

Mr You, fossoyeur de son état, est employé de la ville de Nantes et avoue se plaisir ici.

"Ce que j'aime surtout, c'est le contact".

Avec les familles en premier lieu où une familiarité s'installe au fur et à mesure des visites quotidiennes. Et puis donner des renseignements, rendre service... Et il passe du monde au cimetière : les granitiers, les fleuristes, les employés des pompes funèbres, les collègues des espaces verts.

Le travail est physique aussi et pour la sécurité, lors du creusement des fosses, il faut être deux. Ici la terre est argileuse et surtout, le cimetière se trouve sur le Sillon de Bretagne où la roche affleure parfois à 60 cm. D'importants travaux de drainage y ont été effectués à sa création.

L'entretien du lieu demande du temps : ratissage, désherbage et après la Toussaint il faut enlever chrysanthèmes et potées fanées.

Et reste le travail spécifique des inhumations. S'ajoute aussi tous les travaux d'écriture : enregistrement, gestion des frais d'inhumation, renouvellement des concessions, etc...

↳ Suite page 4

Histoires d'Aujourd'hui

☞ Suite de la page 3

Les deux employés ont en plus la charge du cimetière privé de la communauté des Franciscaines des Oblates, rue de la Brianderie. Leur cimetière est au fond de la propriété, le long de la voie ferrée. En bref, un travail varié.

Les deux cimetières de Sainte Anne ne sont pas saturés pour plusieurs raisons : le quartier s'est rajeuni, les concessions à perpétuité ne sont plus possibles (depuis 1980), le départ de la clinique Marchaud et de l'hôpital Laënnec ont entraîné une baisse des inhumations ainsi que l'incinération (le taux de crémation en France était de 4 % en 1990 et il est en constante augmentation).

De quand date la création des cimetières du quartier ? Le 9 décembre 1846 une pétition du quartier de l'Hermitage est adressée au maire de Nantes : "La nouvelle paroisse de Sainte Anne qui, précédemment, pouvait inhumer ses morts dans le cimetière de Chantenay, va se trouver très prochainement privée de cette faculté par suite d'une décision du conseil municipal de cette commune... Les habitants du quartier de l'Hermitage sollicitent un lieu de sépulture spécial..." (2).

Une tenue maraîchère située chemin de la Bigotière au lieu-dit la Petite Hautière est achetée le 31 janvier 1849, un second terrain acheté en 1877 agrandit le cimetière. Voilà donc l'ancien cimetière de Sainte Anne qui mesure 57 ares et 87 centiares et où toutes les tombes sont en concession. Y préside un camélia centenaire et y résident, entre autres, Gaëtan Rondeau, maire de Nantes de 1941 à 1942 et Joseph Blanchart, syndicaliste associatif.

L'agrandissement prévu dès 1895 ne peut se faire en continuité et c'est donc de l'autre côté de la rue de l'Amiral Duchaufault, au lieu-dit La Souris Chaude qu'un terrain de 1ha 14a 28ca est acquis en 1898.

La simplicité des tombes, seules trois chapelles le long de la grande allée font les majestueuses, l'enclos de pierre et toutes les couleurs de l'automne font de ce lieu si habituellement étranger, si souvent oublié, un lieu de vie tout près de chez nous.

Soisic Campfort

(1) Arbre exotique.

(2) Quinze lieux de mémoire à Nantes. Claude Jean et Kahn Landais. Ouest éditions et Université Inter-âges de Nantes

Et si la peinture entrait à l'école ?

Ici l'école Alphonse Braud, rue Gutenberg.

Le point de départ de notre démarche est le projet d'école sur la peinture qui aboutira, en fin d'année, à une fresque sous le préau, fresque à laquelle chaque enfant va participer.

On peut partager l'année scolaire en plusieurs phases :

1. Sensibilisation à la peinture en montrant en classe de nombreuses œuvres d'art d'époque différente. Il s'agit d'amener les enfants à prendre conscience des formes, des couleurs, des volumes... Pour ceci nous les emmènerons voir des expositions, au musée des Beaux Arts (visite prévue en Janvier).

2. Réalisation de peintures par rapport à des tableaux observés (Kandinsky, Sonia Delaunay, Picasso) dans lesquels les enfants s'approprièrent leur propre peinture.

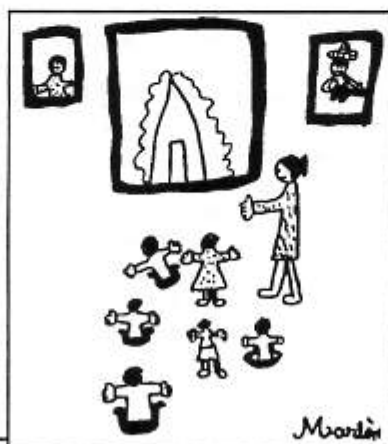
3. Création d'un morceau de la fresque qui viendra trouver sa place parmi les peintures de tous les enfants de l'école.

La visite à la Galerie du Rayon Vert s'inscrit donc dans notre démarche de sensibilisation, d'observation de tableaux afin de les voir en vrai, pas seulement sur des cartes postales ou des affiches. Se promener dans l'expo, se poser des questions sur les couleurs, les formes, les volumes vont amener l'enfant à voir la peinture différemment.

Claudine KELIFA

Lundi 23 octobre 14h15.

La Galerie du Rayon Vert s'anime soudainement, pourtant les consignes sont claires : pas de cris, ne pas toucher, rester calme. Un des artistes devait être présent, il s'est excusé... petite déception. Mais on commence la visite. Les enfants de C.P. répartis en trois groupes, un par salle, partent à la découverte de l'exposition "Di Fe Kreyol" (le feu créole) de trois artistes antillais : Philippe Ecanvil, Romain Ganer et Jocelyn Akwaba-Matignon.



Et la parole fuse :

Je vois :

"Regarde son nez c'est un triangle".
"Ici on voit un tambour".
"Celui-là est bien, il y a un visage, un bonhomme".
"Mais non, c'est un roi".

Je commente :

"Moi, je suis déjà venu ici".
"Nous on est trois dans la classe".

Je reconnais :

"Oh ! un homme de l'espace".
"Ce sont des monstres, des lions, des dinosaures, c'est une peau de bison".
"Mais non, c'est un gâteau d'anniversaire".
"Il a des cheveux en pétard".

J'évalue :

"Ce tableau là n'est pas fini".
"C'est cassé".
"Il y a un trou".
"J'ai trouvé la signature".

Ensuite tous se retrouvent pour discuter avec Cécile, la directrice de la galerie, Claudine, l'institutrice et les parents accompagnateurs. Et là on montre le tableau qu'on préfère.
"Moi, c'est celui-là parce qu'il a des fleurs".

